



ATELIER DES ENFANTS

—
ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

Bulletin trimestriel, Mars 2019 | N° 166

L'année 2019 commence mal :

23 jours sans eau pour 1'200'000 habitants et pour nous !



ÉDITORIAL

Vivre 23 jours sans eau, derrière le palais du gouvernement

Dimanche 6 janvier, le district de San Juan de Lurigancho fait la «une» des infos sur toutes les chaînes de télévision.

Les canalisations des égouts ont « explosé » et un millier de familles nagent littéralement dans leurs eaux usées jusqu'au cou.

Des travaux mal faits, probablement une pincée de corruption par-dessus, et voilà qu'une inondation d'un mètre et demi d'eaux usées alerte toutes les autorités. Soudain, l'oubli dans lequel vit le district disparaît. 1'200'000 habitants, ce n'est pas peu, et ce d'autant plus si, pour pouvoir remédier à une catastrophe annoncée depuis plus d'une semaine avec l'effondrement (presque 5 m de profondeur) d'une partie d'une avenue, il va falloir couper l'eau pour tout le district.

Ca sera rapide, disent certains. D'autres affirment que cela pourrait durer quelques jours... Réapprendre à vivre sans eau, comme il y a 40 ans, n'est pas facile. Les réservoirs dans les maisons

se vident en 2 à 3 jours, mais ça, c'est pour ceux qui avaient la chance d'en avoir. Les autres, le commun des mortels, attendent que les camions citernes arrivent près de chez eux, mais c'est sans compter sur les queues énormes qui se forment autour des réservoirs du service des eaux, là où lesdits camions citernes se remplissent.

« *L'homme est un loup pour l'homme* », cette phrase n'a jamais été aussi claire que durant ces 23 jours de pénurie, où les chauffeurs de camions font leur « mois d'août », en faisant payer à prix d'or un bidon d'eau : jusqu'à 10 francs pour 15 litres !

Manquer d'eau en plein été liménien devient un vrai drame. Mais c'est toujours face à ces situations de crise que notre Association s'est fait reconnaître pour sa présence et pour son action !

En premier lieu, notre attention se porte sur l'urgence : que se passe-t-il à l'hôpital voisin ? Comment font-ils pour recevoir les patients, et maintenir l'hospitalisation ? Et pour recevoir les urgences ?

Le directeur, qui vient de changer et a pris le relai de celui qui fut notre allié, ne dit mot. Tout va très bien, Madame la Marquise !

Mais en dessous, en silence, les équipes de gynécologues et infirmières n'en disent pas de même. Pour pouvoir aller accoucher, les femmes doivent amener une grosse bouteille de 3 l d'eau potable, et un seau d'eau (personne ne demande des précisions quant à la qualité de cette eau...). Cinq à six heures après l'accouchement : au revoir Madame, nous vous souhaitons le meilleur à vous et à votre enfant, où que vous viviez !

Vite, nous alertons nos amis et commençons notre campagne «**San Juan de Lurigancho sans eau**». Nous avons besoin de 3 camions par jour comme minimum pour cet hôpital (je dis «nous» parce que oui, c'est le problème de tous, c'est notre problème aussi). Un ami, membre du Congrès, visite sans préavis à l'aube l'hôpital et réunit les véritables plaintes. La Ministre apparaît quelques heures plus tard : mais non ! «*Il y a toujours eu de l'eau dans cet hôpital, il y en a et il y en aura toujours*», affirme-t-elle.

Nous la voyons à la télé laisser quelques centaines de litres d'eau dans des

bidons, et s'en aller. Plus tard, l'appel au secours est renouvelé.

En 15 jours, nous aurons pu les aider en fournissant 16 camions d'eau (8'000 litres chacun), et une autre institution amie sollicitée accepte de nous aider avec d'autres camions.

Vous imaginez le CHUV sans eau un seul jour ? Eh bien pour nous, ce furent 23 jours !

Mais l'histoire continue, alors en attendant, faites la queue avec moi !



Lima, février 2019

Christiane Ramseyer

christianeramyser@gmail.com

direcciongeneral@tallerdelosninos.org.pe

CAMPAGNE

San Juan de Lurigancho sans eau ! (suite)

Durant ces 23 jours, dans les 30 dispensaires : pas d'eau !

Mais le pire sans doute c'est d'écouter les professionnels nous dire, lorsque nous les visitons pour leur offrir notre aide, qu'ils considèrent qu'avoir de l'eau (ou pas) dans leur centre n'est « pas leur problème, c'est le souci du service d'entretien ». Sans eau, pas de consultations !

Qu'importe si enfants et adultes tombent malades, les infections de peau augmentent, les diarrhées deviennent des déshydratations.

Nous réussissons à offrir 5 camions d'eau pour les dispensaires les plus sensibilisés, mais nous découvrons que tous les réservoirs d'eau de ces dispensaires se trouvent... derrière les bâtiments, et sont donc inatteignables pour un camion. Dans certains cas, nous proposons d'enlever 4 briques du mur d'enceinte pour que le tuyau du camion puisse être introduit. Nous gagnons un rappel à l'ordre pour avoir « détruit » l'enceinte du centre médical... ! Non mais sans blague !

Malgré tout, à la fin, chacun reconnaît que l'aide fut essentielle.

Qu'avons-nous fait en résumé ?



Dans notre centre, l'eau a également fait défaut, mais chacun s'est senti concerné : un plan d'économie de l'eau accepté par toutes les équipes de travail a été mis en place, et chacun va aux toilettes avec son petit seau de 5 litres.



Nous remplissons par 3 fois nos citernes d'eau, tout en partageant la moitié de chacune avec nos voisins.

Nous lançons la campagne de solidarité et des centaines de litres d'eau sont distribués dans les zones les plus hautes, abandonnées et pauvres du district. Tous les jours, notre Bus de la Santé sort – tel un camion-citerne d'eau, chargé

de bidons de 6 litres d'eau et grimpe les collines, allant à la rencontre de ceux qui attendent impatiemment son arrivée.

La honte de recevoir un remerciement des mamans et des enfants nous prend au cœur. Difficile de contrôler les émotions quand un enfant, les yeux écarquillés, reçoit un bidon d'eau et nous dit: *« je vais pouvoir boire de l'eau!!! »*





Dans notre centre, il faut aussi faire de la prévention. Les maladies de peau abondent, alors nous ouvrons notre «**salle de bains**» pour que les enfants qui n'ont pu être baignés depuis une semaine ou plus puissent l'être avec 5 litres d'eau.

Les mamans des nouveau-nés apprennent l'art du bain... sans même s'en rendre compte !

Avoir de l'eau semble un miracle quotidien.

Et il y a celles qui simplement viennent taper à la porte et nous disent, humblement :

« *C'est vrai que je peux baigner mon enfant le plus jeune ?* » Et elles terminent en baignant leurs aînés dans la douche de notre école et profitent également de se laver. Ils réapparaissent... changés, et avec nos nouveaux habits !

Et un de nos médecins qui dit : « *je ne peux pas rester dans la salle de consultations... emmenez-moi avec vous pour aller sur le terrain* ».

Le miracle humain !



Avoir 15 ans et le Ciel qui vous tombe sur la tête !

Avoir 15 ans, un bébé avec un bec de lièvre et ne pas avoir été avertie...

Rebecca a 15 ans, elle parle de son bébé et de sa grossesse comme si tout était naturel. Elle dit : « mon compagnon », comme nous dirions « mon mari ». Ça aussi lui semble normal. Avoir un bébé aussi, presque. Mais l'avoir avec ce visage marqué par un bec de lièvre et une fissure palatine, ça non !

Au moment du dernier contrôle de grossesse, la sage-femme lui a dit : ton bébé a un bec de lièvre ! Paf, comme ça, sans crier gare, sans la préparer, sans lui chanter : *« tout va très bien, Madame la Marquise, il y a seulement un petit rien... »*

Alors Rebecca et son compagnon ont pensé *« on va faire avec, on le recevra comme il viendra notre Lian, on l'aimera »*.

Mais à son arrivée, Lian n'avait pas seulement un bec de lièvre, il avait une fissure palatine... On aimerait lui dire qu'il est beau son enfant à Rebecca, mais ce n'est pas vrai et elle le sait bien.

Après deux jours à l'hôpital, elle est renvoyée à son sort. Comment faudra-t-il allaiter le bébé ? *« Mais mets-le au sein, voyons!!! »* Comme si c'était si simple, le lait sort mais ne va en aucun cas là où il faudrait, dans la bouche de Lian.

Après 7 jours, au lieu de grossir, Lian a bien entendu maigri. Rebecca a perdu même ce visage qui semblait tout accepter avec calme, les yeux sont devenus tristes et... le compagnon (il n'a que 16 ans, et peut-être bien le droit d'avoir soudain été pris de panique) est parti... Plus d'appui, plus d'amour, plus rien sauf la solitude et l'impression que le monde lui tombe sur la tête. Le lait se dessèche dans le jeune sein.

**Rebecca n'a personne...
sauf nous, pour TOUT apprendre.**



... et de rien, naît un hôpital de jour pour qui en a besoin !

Carolina vit dans une maison qui donne le désespoir. Douze personnes, entre enfants et adultes, s'entassent dans un espace réduit, sur deux lits.

Comment pourraient-elles dormir, Carolina et sa fille ?

Comment pourraient-elles sourire ? Pas moyen.

Durant son premier matin dans le programme de réallaitement, son bébé tombe presque par terre quand soudain elle s'endort ! C'est alors qu'elle nous raconte la vraie histoire.

« Pas moyen de dormir chez moi, il y a du bruit tout le temps, il fait chaud et j'ai soif. Je n'ai presque plus de lait », et les larmes coulent.

Alors, comme de rien, on trouve un petit espace privé, un matelas d'exercices de la garderie, et la voilà avec un lit pour elle, pour la journée, pour le temps qu'elle voudra !

Et elle est revenue, un jour, deux, cinq, et son visage s'est ouvert, et elle nous a dit : *« je suis triste »*, puis elle a commencé à nous raconter son histoire. Elle s'est

mise aussi à regarder son enfant que jusqu'à maintenant elle ignorait.

Et au sixième jour, après avoir bien mangé et bien dormi... elle sourit et nous dit : *« vous croyez que moi aussi je pourrais baigner mon bébé... mais avec votre aide ? »*



2018 s'est terminé... croyez-vous que nous avons bien travaillé en votre nom ?

Dans le programme de Croissance et Développement :

4'468 bébés et enfants ont bénéficié d'un total de **39'935** suivis et ont reçus **31'680** doses de vaccins.

Dans le programme de réallaitement, un total de **1'774** duos mère-enfant ont

reçu **6'839** sessions d'accompagnement, et le retour à l'allaitement exclusif pour **96.4%** d'entre eux.

135'309 déjeuners, diners et goûters ont été offerts aux enfants de notre garderie et des foyers éducatifs.

Un grand merci à vous pour cela !





Retour sur le volontariat de Sylvia Rumo à Taller de los Niños d'octobre à décembre 2018

Deux mois après mon retour en Suisse, que reste-t-il de mon volontariat à Lima?

Ce n'est pas une question facile à laquelle répondre... Au Centre de San Juan de Lurigancho, je vivais mon activité quotidienne devant l'Admission du Centre médical en tant que *Facilitadora*: j'aidais à l'accueil et à l'orientation des visiteurs, je les assistais et les accompagnais. J'étais donc en contact direct avec les visiteurs, les mamans avec leurs nouveau-nés ou leurs enfants malades, les membres de leurs familles qui les accompagnaient. Pour obtenir une consultation du jour, les patients, pour la plupart de jeunes enfants, et leurs parents arrivent tôt le matin. S'ils arrivent à décrocher une consultation pour la seconde partie de la matinée, ils patientent sur place pendant trois ou quatre heures. Pendant ce temps, arrivent également les mamans avec les nouveau-nés pour un contrôle de croissance, d'autres parents avec leur enfant de quelques mois pour participer à un atelier mensuel, sans oublier les urgences, des enfants très malades, pour lesquels les infirmières

actionnent les portes d'une procédure «raccourcie» pour leur assurer un suivi adapté dès que possible.

Je n'avais pas d'autre mission que d'aider au bon déroulement, d'entendre et écouter, mais également d'observer et en cas de besoin d'attirer l'attention de la personne la plus adéquate pour une situation spécifique. Ainsi, ma présence a pu apporter un bénéfice pour les visiteurs et le personnel du Centre. L'idée était également de tester l'utilité d'une *Facilitadora* dans ce secteur avant de créer éventuellement un poste permanent.

Pour ce qui me concerne, les effets durables de l'expérience à *Taller de los Niños* à Lima me semblent plus concrets :

Premier effet, qui me surprend d'ailleurs: ma sensibilité à détecter la précarité autour de moi, ici en Suisse, a augmenté. Nous vivons dans un pays riche; les choses sont plus faciles qu'ailleurs. Néanmoins, il y a des gens qui luttent à la fin de chaque mois pour joindre les deux bouts. Avant mon séjour à Lima, je le savais; maintenant, je le vois. – J'en

conclus que le travail dans l'association a aiguisé mes sens.

Un deuxième effet est la profonde gratitude que je ressens d'avoir eu la possibilité de vivre ces trois mois. Les contacts avec les patients et leurs familles me laissent de magnifiques souvenirs. Et les échanges quotidiens avec mes collègues péruviens ont été d'une richesse incroyable.

Troisième effet de mon volontariat: mon admiration pour l'activité de l'Association à Lima a doublé, voire triplé! Cet organisme, qui existe depuis quarante ans et qui ne cesse d'adapter les services offerts aux besoins changeants de la population de ce district qui ne couvrirait que la moitié du territoire du canton de Genève, mais dont la population équivaut à deux fois celle du canton. *Taller de los Niños* à Lima est un véritable laboratoire où germent des nouvelles idées, où se redéfinissent les «bonnes pratiques».

Malgré le stress et souvent la pénurie, le Centre s'est développé, il rayonne autour de lui et inspire les réseaux. Pendant mon séjour, j'ai vu au moins une demi-douzaine d'équipes venues de cliniques ou d'hôpitaux de Lima qui voulaient étudier «comment faire pour

que ça fonctionne» et qui venaient s'inspirer sur place.

Grâce à ses différentes actions, grâce à la proximité, la complémentarité et l'interconnexion de ses différentes activités, l'association *Taller de los Niños* a une valeur inestimable dans son paysage.

L'expérience cumulée sur place et l'indépendance financière sont les moyens qui lui procurent la liberté d'action nécessaire pour faire face à une nouvelle situation avec créativité et rapidité. C'est ainsi que *Taller de los Niños* remplit sa mission, jour après jour. C'est ainsi qu'elle est au service des plus démunis!

Sylvia Rumo



Retour sur le stage de Léa Peev à Taller de los Niños, de septembre à décembre 2018

Au cours de la fin d'année 2018, j'ai eu la chance d'effectuer un stage à Taller de los Niños. Ce stage étant inclus dans le cursus de mon programme universitaire de Lausanne, j'ai choisi, parmi les deux cents propositions de stage, de postuler pour cette expérience qui me paraissait sortir de l'ordinaire, profondément humaine et riche d'apprentissage. Et j'ai été acceptée !

Effectivement, au travers des trois mois passés à Lima, j'ai eu l'opportunité de travailler avec deux classes d'enfants de quatre ans. J'ai pu mettre en pratique les éléments vus en théorie lors de mes cours, j'ai pu apporter mon soutien, j'ai pu accompagner plus particulièrement certains enfants qui nécessitaient une assistance plus soutenue, et j'ai pu m'enrichir de l'expérience de la pratique de la psychologie dans un cadre culturel surprenant et passionnant.

L'équipe avec laquelle j'ai travaillé m'a été d'une grande aide, toujours avenante, bienveillante, à l'écoute et compréhensive.

J'ai également eu le privilège de visiter les autres secteurs d'activité de Taller de

los Niños, notamment la prise en charge et l'accompagnement des nouveau-nés et de leur (jeune) mère. En effet, dans le centre médical, l'équipe accueille tous les jours des dizaines de visiteurs, et tous les membres de Taller de los Niños s'appliquent à fournir un soutien le plus doux, le plus compatissant et le plus bienveillant possible. Les activités des *Red Mamí* également, qui s'engagent tous les jours dans le terrain pentu et poussiéreux de la périphérie de Lima, pour aller s'assurer que les jeunes mamans avec leurs enfants aillent bien, sont également des activités opérées avec beaucoup de patience, de volonté et d'aménité.

Ce stage de trois mois a été pour moi une expérience extraordinaire, pleine de moments d'échange, de partage, de découverte, de rires, de pleurs, et au final, inoubliable.

Merci à toute l'équipe de Taller de los Niños pour cette merveilleuse aventure.

*Léa Peev,
Etudiante en psychologie
à l'Université de Lausanne*

Portrait d'un membre du comité Marion Meuwly



Qui sont les personnes qui s'engagent en Suisse au sein du comité d'Atelier des Enfants? Vous découvrirez, au fil des prochains bulletins, les portraits des différents membres qui le composent. Lors de ce numéro, c'est Marion Meuwly, membre de notre comité, que nous vous présentons.

En 2011, à tout juste 19 ans, après avoir obtenu sa maturité gymnasiale, Marion est partie comme volontaire dans notre association à Lima. Elle a travaillé au sein du centre médical, aux consultations

pédiatriques et gynécologiques, où elle s'occupait de l'accueil et du tri des enfants et des femmes qui venaient en consultation. Elle a également pu participer aux actions du Bus de la santé qui se rendait dans des communautés reculées du bidonville pour apporter divers ateliers ou actions autour de la santé et de la diététique.

Ce volontariat a eu une grande influence dans la vie de Marion. C'est en effet cette expérience qui l'a convaincue d'entreprendre des études de médecine. Elle est actuellement dans sa dernière année de Médecine à l'Université de Lausanne.

A son retour en Suisse, Marion a tenu à rester active au sein de notre association, elle a monté divers projets, comme des actions de sensibilisation aux problématiques du bidonville par des jeux de rôles dans des écoles en Suisse. Elle a ensuite rejoint l'équipe du comité en 2014. Elle s'occupe actuellement de la communication, de notre page Facebook, de notre site internet, de diverses manifestations en Suisse ainsi que de la relation avec nos anciens volontaires.



ATELIER DES ENFANTS

ACTION DIRECTE
EN BIDONVILLE
LIMA, PÉROU

POUR NOUS CONNAÎTRE

www.atelierdesenfants.ch/publications

Lien Facebook en page d'accueil

POUR COMMUNIQUER

Par poste:

Atelier des enfants

Case postale 17

1610 Oron-la-Ville

Par courriel:

contact@atelierdesenfants.ch

Par téléphone (répondeur):

079 369 91 33

Adresse M^{me} Ch. Ramseyer:

Asociación Taller de los Niños

Av. Maria Parado de Bellido 179

Magdalena del Mar

LIMA 17 Peru

Tél. fixe:

0051 1 461 93 89

Portable:

0051 9973 74733

Courriel:

asociaciontallerdelosninos@gmail.com

POUR NOUS AIDER

Depuis la Suisse:

CCP 10 - 55-7, Atelier des enfants,

1610 Oron-la-Ville

Depuis l'étranger:

IBAN: CH05 0900 0000 1000 0055 7

BIC: POFICHBEXXX

Swiss Post - PostFinance

Nordring 8

3030 Berne - Switzerland

MERCI POUR VOS DONNS !

